Palatin, Marijana. *Neue Tendenzen in der burgenländischkroatischen Literatur*. Vienne : Praesens, 2009. 224 p. En allemand. [Nouvelles tendances dans la littérature croate du Burgenland]

Dans *Les littératures de l'exiguïté*, François Paré fournit plusieurs concepts utiles à la lecture de la littérature franco-canadienne, mais aussi à celle de nombreuses autres communautés. L'ouvrage dont il est ici question, sans lien direct avec le Canada francophone et ses critiques littéraires, est, dans une semblable perspective, l'étude méritoire de la littérature d'une très petite minorité linguistique qui n'hésite pourtant pas à se définir vis-à-vis non seulement de la culture dominante, mais aussi de celle où elle trouve ses origines au-delà des frontières. En effet, la population croate de la province du Burgenland, déjà installée avant le seizième siècle dans cette partie Est de l'Autriche, assiste à la lente disparition de sa langue, le croate-burgenlandais, aujourd'hui parlé par une population d'environ 30 000 selon l'UNESCO et donc considéré comme une langue en danger.

Dans son histoire de la littérature de langue croate-burgenlandaise, Marijana Palatin donne un aperçu de plus de quatre-cents ans de production de textes, mais se concentre essentiellement sur le vingtième et le vingt-et-unième siècle avec pour objectif de faire ressortir de nombreuses continuités dans cette littérature, en dépit de toute « nouvelle tendance », voire rupture. A « l'ancienne générations d'écrivains » appartiennent Mate Meršić Miloradić, Ignac Horvat et Augustin Blazović. Les motifs caractéristiques qu'explorent ces auteurs de l'avant-guerre – la vie rurale, le quotidien ou encore la figure omniprésente du prêtre – sont certes souvent présents dans les littératures minoritaires, mais documentent toutefois un contexte sociohistorique spécifique. Avec la

fondation du Club Académique Croate et le lancement de son journal *Blas* (*Novi glas* à partir de 1969), les auteurs de l'après-guerre sont rangés dans une « nouvelle génération ». Celle-ci comprend, par ailleurs, une « génération passerelle » (par exemple, Martin Jordanić, Mate Kočiš), une « génération perdue » (par exemple, Evaljd Pihler, Vladimir Vuković) et les « faucons et rossignols » (par exemple, Jurica Čenar, Dorothea Zeichmann). La littérature croate-burgenlandaise contemporaine inclut également des auteurs des pays voisins (par exemple, Matilda Bölcs, Timea Horvat, Petar Tažky).

Le livre de Palatin met aussi en relief la rapidité avec laquelle, en un siècle, les thèmes et les styles d'écriture se sont transformés, depuis un régionalisme traditionnel jusqu'aux textes d'avant-garde des années vingt et à la poésie visuelle de nos jours, en même temps que la langue s'est standardisée et différenciée d'autres variantes du croate. L'argument majeur dans ce travail de recherche est que la littérature croate-burgenlandaise contemporaine se développe de la même manière que la littérature dominante de langue allemande, et que la standardisation du croate-burgenlandais, en engageant de fructueux échanges entre écrivains, chercheurs et divers participants de la scène culturelle, en est pour grande partie la cause. En fait, les aspects les plus remarquables de cette histoire littéraire sont, d'une part, les comparaisons que l'auteure établit entre les textes croate-burgenlandais et ceux de langue allemande, et d'autre part, l'analyse linguistique du croate-burgenlandais. Les « nouvelles tendances » montrent ainsi que le sentiment d'une identité collective tout autant que l'évolution de la langue jouent un rôle non négligeable dans une création littéraire qui adhère aux modes et mouvements postmodernes et internationaux.

La question de savoir si cette littérature survivra dans les futures décennies ne reçoit pas de réponse, mais l'approche optimiste de Palatin laisse entendre que tel ne devrait pas être le cas. À noter également la décision de l'auteure de ne pas traduire les citations et les entretiens en croate-burgenlandais et, à la place, de fournir de courts résumés des textes.

L'ouvrage remplit au mieux une fonction notable des études littéraires en milieu linguistique minoritaire, celle d'obtenir un tant soit peu de reconnaissance des institutions socioculturelles dominantes. Cette réflexion approfondie forme une base prometteuse pour des études plus poussées qui pourraient, par exemple, examiner la problématique de la traduction, considération cruciale dans toute littérature minoritaire dans la mesure où elle rend possible sa diffusion, ou se pencher sur le concept de l'aliénation appliqué à la culture croate du Burgenland, comme cela a été fait dans d'autres littératures minoritaires, par exemple la littérature occitane. Mais pour le moment, Palatin offre une introduction fort intéressante, une histoire (littéraire) à suivre.

Catherine Parayre, Université Brock